

La Mascarade.

leur; le "Bureau de Bédard" dont il est encore l'auteur; et il chanta même après avoir été prié de se taire, une troisième romance dont il est de plus en plus l'auteur, et le bal commença.

Le quadrille des "Canotiers" fit les frais de la première danse; "En roulant ma boule" ceux de la seconde; les "Reconotiers" furent joués à la troisième, puis "En roulant ma boule" suivit, pour bientôt faire place aux "Reconotiers" et ainsi de suite jusqu'à trois heures. Les messieurs galants allèrent reconduire les dames; et les autres, le plus grand nombre, restèrent pour souper.....chez Lamb.

Un correspondant a, je ne sais à quelle occasion parlé de concert, et immédiatement chacun d'accorder sa guitare. Le concert de charité est le triomphe de l'artiste amateur; qui donc oserait critiquer de la musique faite pour l'amour de Dieu, du prochain veux-je dire; qui donc pourrait ne pas applaudir de La Chevrotière crachant dans sa flûte pour les pauvres, à côté du petit Paul qui sort de sa poche, et brandit un archet, qui au bout de son bras semble avoir les proportions d'une perche de ligne, au profit des Académies? Des programmes ont été rédigés et approuvés, j'en suis sûr, le public serait une primeur; au fol j'en suis tenté c'est l'inversion des rôles; ah bah! je le lance.

Apparemment je dois vous dire que ce pauvre B. Gagnon est perdu pour la musique; il a embrassé une autre profession, il en a des pierres pour le moment, mais du chemin du Lac St. Jean.

Décidément, publier le programme serait une indiscretion; je me contenterai de citer quelques extraits. Le grand Denis Murray doit nous favoriser d'une deuxième édition de la romance "Maurice, qu'est-ce que tu fais de ton pauvre petit." M. E. Gagnon détonnera un air des "Volutes roses" de Boilellet, il y travaille depuis de longues années; et ira donc enrouler sur des roulettes. Les officiers de la "Canadienne" ont permis de chanter en chœur "Il était un croûton." M. Hamon a une jolie voix de tête, M. Tête une forte voix de poitrine et le commandant Fortin un son creux qui pourrait appeler voix de ventre.

On assure aussi que les membres du Parlement répéteront pour terminer la soirée la fantaisie "Par derrière chez moi tante" qu'ils ont déjà exécutée à la chambre la veille de la clôture de la session. Mentionnons aussi une improvisation sur l'orgue de Barbarie sur les motifs de la "Parisienne" par M. Carter.

Il est aussi beaucoup question de représentations dramatiques; Blaise-Berthelot nous arrive avec un gros drame dans lequel M. Damas doit jouer avec un vrai ruban de la vraie croix de la Légion d'honneur; cet éminent artiste se frappera non seulement les jambes, comme d'habitude, mais il frappera de plus son père d'un coup de poignard et le public de stupeur, à la fin il meurt frappé d'apoplexie. Nous sommes heureux d'apprendre que M. Damas nous reste encore au moins pour une saison. Nul n'ignore que des offres magnifiques lui avaient été faites par la direction du théâtre impérial de St. Petersburg; mais les clauses de l'engagement portaient qu'il devait feindre ses cheveux blancs et il a refusé.

Nous ne connaissons pas la pièce de M. Blaise-Berthelot pas même par le titre, nous savons cependant quelle contient un duel, un enlèvement, cinq coups de poignard, un détournement de mineure; une mort subite, une bataille rangée et un incendie. Avis aux amateurs du dramatique.

Nous préférons pour nous même la fine comédie dont l'auteur M. Gagnas nous a fait le plaisir de nous donner lecture la semaine dernière, nous ne vous dirons que le titre de l'ouvrage nous avons promis le secret. Elle s'intitule: "Le dictionnaire est l'ami de l'homme, ou Boscherelle vengé" Proverbe en 3 actes.

A notre avis cette œuvre est aussi bonne au moins que "A quelque chose malheur est bon." On y applaudira un rôle de singe mis à l'étude par un de nos comiques aimés du public. Nous ne manquerons donc pas de plaisirs cet hiver.

On vient de mettre sous presse un volume des plus curieux; les mémoires posthumes de feu Grelot. Il paraît que ce recueil contient des relations importantes sur les grands hommes contemporains du Canada.

H. MÉRUISTO.

Le Chapitre de Vérité ?

Quelques uns de nos lecteurs nous reprochent de dire trop de vérités. Et ils ont jusqu'à un certain point raison; car il y a un proverbe qui dit que toute vérité n'est pas bonne à dire.

Aussi pour satisfaire à tous les goûts, nous allons vous donner aujourd'hui lecteurs, un article d'une vérité équivoque et problématique paraît-il; c'est ce que nous a dit notre imprimeur. Cette manière d'écrire n'est pas tout à fait originale tant s'en faut, mais sur ce point, il y a une différence entre les autres journaux et nous: c'est que nous l'avons ingénument et que les autres ne l'avaient jamais.

Voici ce que nous sommes parvenus à pouvoir vous donner.

M. Hector, le Rédacteur en chef de la *Lime*, est un très joli garçon, spirituel et charmant, écrivain distingué, jeune fashionable très en vogue auprès du beau sexe, homme d'honneur s'il en fut jamais, discret comme un cerueil, très scrupuleux sur le rapport du serment, et qui de sa vie, n'a jamais eu peur.

Il n'a jamais écrit d'articles diffamatoires contre le Juge Stuart, ni aucune autres fantaisies qui lui auraient valu des coups de cravache.

M. Théophile le Receveur Général de la *Lime* est la bravoure et l'honneur personnifiés. Il n'a jamais trahi le secret de personne. Il n'a jamais eu aucune affaire embrouillée à propos de papeterie, etc. Il ne s'est jamais approprié la paternité d'écrits qu'ils n'avaient jamais conçus. Il n'a jamais enduré les injures les plus sanglantes sans demander une réparation immédiate. Il n'a jamais insulté autrui ni refusé de donner satisfaction à ceux qui la lui demandaient.

Enfin, il a la réputation d'un gentilhomme et n'a jamais été mis de force à la porte d'un certain bureau de la Basse-Ville.

M. Adolphe le *Rosthill* de la *Lime*, n'a pas été dernièrement empressé à coups de poings, en face de l'Université Laval, par un jeune homme auquel lui (Adolphe) se proposait disait-il de donner des coups de pieds, la prochaine fois qu'il se rencontreraient.

Ce monsieur n'a jamais, dans les salons et en présence des dames, noirci le caractère privé d'aucun absent.

M. Emmanuel de la bêtise humaine n'a jamais été empressé d'huîtres, et n'a jamais été rossé par un jeune homme qu'il prétendait pulvériser à la prochaine entrevue.

Ce monsieur ne s'est, non plus, jamais laissé souffleter avec un gant et d'écraser un cigare à la bouche au beau milieu de la côte Lamontagne, sans que la honte lui soit montée au front.

C'est avec un extrême plaisir que nous rendons hommage aujourd'hui au caractère chevaleresque de tous ces messieurs.

Honneur au mérite!

La *Mascarade* a promis de donner à chacun le sien.

On nous rapporte que quelques-uns des Editeurs des journaux dont nous parlions dans notre dernier article intitulé *un rêve* se sont trouvés offensés de ce que nous y ayons écrit en quelques

mots l'histoire de leurs feuilles—Allons donc! puisque ce n'était qu'un rêve! Serions nous obligé par hasard de ne rêver que de bonnes choses à leur adresse. Ces messieurs ont par trop de prétentions s'ils se croient même le droit de contrôler jusqu'à notre sommeil. La piñole était difficile à avaler, nous l'avouons, mais plusieurs personnes ont trouvé notre rêve parfaitement motivé par les circonstances.

Ils ne peuvent, suivant nous, trouver à redire si nous leurs disons quelquefois à eux mêmes ce qu'ils se chantent entre eux depuis si longtemps. En effet nos articles de critique ne sont jamais aussi violents ni d'une nature aussi offensante que ceux qu'ils écrivent quelquefois contre leurs adversaires politiques.—Notre seul crime est de dire les choses en riant.

Mais encore une fois, qu'on ne se fâche pas trop ce n'était qu'un rêve.

Madame la *Chronicle*, si nous avons dit que vous étiez boiteuse et louche, c'est que nous vous voyions en rêve.

Si nous avons dit que vous aviez une toute petite prédilection pour les canifs et le mucilage, c'est que nous rêvions parbleu?

Madame la *Minerve*, nous vous demandons bien pardon si nous avons en l'indécence de dire que vous êtes surannée, c'est que nous avions les yeux fermés; si nous vous avons parlé de vente et d'achat, croyez-nous, nous rêvions.

Voilà pour le sexe.

Quant à Messieurs la *Canadienne* et le *Journal de Québec*, vous ne devez pas exiger de galanterie de notre part, vous êtes trop barbus, sapristi! Vous n'avez pas coutume d'avoir froid aux yeux, si vous nous trouvez trop rude, défendez-vous.

La *Mascarade* demande pardon à ses nombreux lecteurs si son numéro d'aujourd'hui manque d'illustrations. La chose est due à une circonstance que nous n'avons pu contrôler.

Mais si notre caricaturiste se donne un petit congé ce n'est pas sans nous dire au revoir.

Nous profitons de la circonstance pour avertir le public que la *Mascarade* paraîtra d'ordinaire le Jeudi de chaque semaine.

M. Hector Fabre a écrit un nouveau *Courrier de Québec*. Le Vicomte de Launay Canadien nous y dit que.....les feux sont éteints, qu'on appelle feu ceux qui sont éteints.....bref il y a tant de feu et d'éclair qu'il nous rappelle ce bohémien de nos campagnes connu sous le nom de *fendeur de cuillères*.

L'ABONNEMENT S'ERA D'UNE PIASTRE ET DEMIE PAR AN, payable d'avance, et qui sera remboursée, dans le cas où le manque d'encouragement nous forcerait à discontinuer notre publication.

On peut aussi s'abonner pour trois mois.

Toute communication doit être adressée franche de port à E. VINCENT, Imprimeur, coin des Rues Ste. Marie et d'Aiguillon, Faubourg St. Jean, Québec.

Toute correspondance devra porter un nom responsable au moins sur le manuscrit.